

Dans ce numéro

Artisans de paix en communauté p. 1

Artisans de paix... par le pape François p. 5

Un inoubliable « artisan de paix en communauté » p. 6

Construire la paix en communauté p. 8

Comment être artisan de paix en communauté... loin de son pays d'origine? p. 10

Cultiver l'unité... p. 13

Etre artisans de paix... en se rappelant l'amour gratuit de Dieu p. 16

Grandir en artisans de paix et de bonheur p. 18

La "Shalom" parfaite chez Isaïe p. 20

Communications du Conseil général p. 23

De « Missionnaires d'Hasparren » à « Religieux de Bétharram » p. 25

Prière de saint Michel pour la Congrégation p. 28

Le mot du supérieur général

Artisans de paix en communauté

« En effet, quand deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis là, au milieu d'eux. »
(Mt 18, 20)

Chers bétharramites,

Le chapitre VII de *Fratelli Tutti*, la dernière encyclique du pape François, nous lance une invitation captivante, toujours d'actualité. Il nous invite à être des « **artisans de paix** », *des artisans créatifs, de faire preuve d'ingéniosité et d'audace, d'être capables d'engager tout notre être et notre travail dans la recherche de chemins d'unité, de rencontre et de réconciliation.*

Les bétharramites, répartis en 57 **communautés en mission** sur quatre continents, sont aussi des *artisans de la Paix* pour étendre le Royaume de Dieu. Nous ne faisons pas cette tâche isolément, car nous avons choisi *un style de vie* dans lequel *la communauté* est un élément essentiel, non aléatoire ou facultatif.

Si nous vivons ensemble, ce n'est pas parce que nous nous sommes cherchés les uns les autres. Nous savons cela.

Ce ne sont ni l'amour, ni l'amitié, ni l'intérêt réciproque qui nous ont réunis. Nous avons été liés par *un appel commun, une foi commune et une mission commune*. Si l'on faisait abstraction de ces éléments théologiques, les membres d'une communauté pourraient former un groupe de célibataires, d'amis ou même une équipe de travail apostolique, mais pas *une communauté évangélique de frères artisans de Paix*.

Tout comme la famille est un groupe primaire au sein duquel les relations personnelles sont au-dessus des relations institutionnelles, il devrait en être de même dans la communauté religieuse : des relations plus ouvertes et humaines (humanisantes) devraient nous permettre de surmonter nos différences et nos carences de toutes sortes, et nous amener à mieux partager ce que nous sommes et avons.

Peut-être n'avons-nous jamais autant parlé de l'ère de *la communication* et connu à la fois autant de solitude... Le monde virtuel s'est introduit dans nos communautés et nous voici souvent plongés (sans trop d'esprit critique) dans un espace virtuel où nous sommes connectés, semble-t-il, avec beaucoup de gens, mais où nous perdons le goût du travail quotidien. Nous sommes très connectés, mais nous sommes seuls et peu soucieux de cette *mission artisanale* qui consiste à construire la communauté par le dialogue et l'écoute. Les jours passent ainsi... nous nous soucions rarement de susciter des moments de qualité où notre être, humain et religieux, affleure, où il ne soit plus question de *noms d'utilisateur*, ni de *mots de passe*... Ces espaces réels où nous sommes présents tels que nous sommes – et cela nous suffit –, où nous nous acceptons les uns les autres par le simple fait que nous nous appelons *bétharramites* et parce que Jésus Christ vit parmi nous.

Par le passé, le modèle classique de la communauté prévoyait tout. Il n'y avait pas de travail artisanal. Elle était caractérisée par une discipline rigide et incontestable. Plus tard, nous sommes passés d'un extrême à l'autre, en devenant plus libéraux et individualistes (« Chacun pour soi et Dieu pour tous »). Nous avons perdu la *mystique communautaire*, c'est-à-dire le fait de cultiver des convictions fortes sur la nécessité et la valeur de la communauté religieuse en mission. Sauvegarder la communauté comme un don reçu de Dieu. Mettre les mains et le cœur au service du quotidien.

Être **des artisans de la paix en communauté** signifie aider, à partir de sa propre expérience, la maturation et l'épanouissement des

personnes. Prendre soin du frère. Le confronter, mais sans le juger ou le condamner quand il se trompe. Les premiers à devoir garantir cela sont les animateurs de la communauté, à savoir les supérieurs. Il faut toujours compter sur la co-responsabilité de *tous* pour créer ce « *climat* » de charité fraternelle auquel faisait référence notre ancienne règle de vie (née en 1969, époque où l'homme voyageait vers la lune...) : ce *climat* qui peut régner entre des êtres humains fragiles, mais dans lequel on ne respire jamais cet air pollué par l'indifférence, la discrimination, le racisme, le matérialisme, les luttes de pouvoir, l'envie...

Puisque nous avons tous été personnellement appelés à suivre Jésus Christ en communauté, rappelons-nous que chacun est responsable de sa vocation. C'est pourquoi nous ne pouvons pas passer notre vie à tenir la communauté ou la congrégation pour responsable de nos maux... qui ont souvent des causes et des explications très personnelles. Cela signifie qu'il faut non seulement demander à la communauté, mais il faut aussi lui donner. Ou, exprimé en langage ecclésial, on ne peut pas être seulement des consommateurs de communauté, mais aussi ses constructeurs.

L'apport des sciences humaines a beaucoup aidé à améliorer le fonctionnement des communautés, mais il n'est pas suffisant, car la communauté est un Don de Dieu, avant d'être un simple projet humain. Chaque personne, chaque cœur humain, est *un mystère devant moi qui me parle de Dieu...*

La vocation ultime de l'être humain est *l'amour* et cet amour vécu en communauté. Le succès et l'échec dans l'amour et dans le vivre ensemble (que l'on peut observer dès les premières pages de la Genèse) marqueront le succès ou l'échec de la vie humaine...

C'est Jésus qui est venu parmi nous, en communauté, « *comme celui qui sert* » (Lc 22, 27). Être de véritables *artisans de paix en communauté* requiert un évangile incarné, en essayant de reproduire par des gestes quotidiens ce *Magis* de Jésus qui insuffle l'Esprit sur la communauté réunie et lui dit « *Shalom* » (Jean 20, 15-31).

Le Chapitre général nous l'a rappelé et les Actes l'expriment de la manière suivante :

N° 29 : *Le Christ veut se rendre présent à son peuple en passant par nous aujourd'hui. Il s'agit d'un « me voici » synodal. On n'est pas seul, on est ensemble et on marche ensemble. Dans des*

sociétés fracturées, dans une Église où les sensibilités peuvent faire naître la division, notre spiritualité nous invite à vivre la douceur et l'humilité du Cœur de Jésus, et ainsi devenir artisans de communion.

N° 30 : Par-là, nous voulons refonder notre « être » bétharramite afin de nous ouvrir davantage dans notre « faire » : la mission en communauté, comme serviteurs du Cœur de Jésus au cœur du monde.

N° 110 : Nous rêvons de vivre dans des communautés significatives, ouvertes, accueillantes, où l'on dialogue, qui témoignent et qui attirent, qui favorisent la vie, la rencontre et la communion.

Dans la mission de Bétharram, le Chapitre insiste sur le fait de revenir à la dimension communautaire en tant qu'élément fondamental de notre vie de consacrés.

« ...Révéler aux hommes de notre temps la tendresse et la miséricorde, le visage aimant de Dieu-Père. » (RdV n° 9) Ici s'exprime la mission de Bétharram. Face à cela, nous voulons marcher ensemble, c'est notre manière d'être une communauté, en vivant l'Évangile de Jésus Christ.

Faisons nôtre ce souhait des frères réunis à Chiang Mai 2023 tandis que nous poursuivons notre pèlerinage dans l'espérance.

Je vous embrasse tous fraternellement dans la Paix.

P. Gustavo Agín scj

Supérieur général

Quelques questions :

1. Parmi les priorités indiquées par le Chapitre, quelles sont celles qui te semblent plus importantes ou urgentes pour les communautés en mission. Pourquoi ? Comment pouvons-nous les vivre ?

- La synodalité comme mode de vie
- La mystique de la rencontre
- L'esprit missionnaire
- La conversion permanente.

2. En quoi dirais-tu que ta communauté est une « communauté en mission » ? Ou bien que lui manque-t-il pour qu'elle le soit ?

Artisans de paix par le pape François

MESSAGE POUR LA CÉLÉBRATION DE LA LIII^e JOURNÉE MONDIALE DE LA PAIX, 2020



La paix, chemin de réconciliation dans la communion fraternelle

grandir notre capacité à devenir des femmes et des hommes de paix.

...La Bible, en particulier à travers la parole des prophètes, rappelle les consciences et les peuples à l'alliance de Dieu avec l'humanité. Il s'agit d'abandonner le désir de dominer les autres et d'apprendre à se regarder réciproquement comme des personnes, comme des enfants de Dieu, comme des frères. L'autre ne doit jamais être enfermé dans ce qu'il a pu dire ou faire, mais il doit être considéré selon la promesse qu'il porte en lui. C'est seulement en choisissant la voie du respect qu'on pourra rompre la spirale de la vengeance et entreprendre le chemin de l'espérance.

Le passage de l'Évangile qui rapporte l'échange entre Pierre et Jésus nous guide : « Seigneur, lorsque mon frère commettra des fautes contre moi, combien de fois dois-je lui pardonner ? Jusqu'à sept fois ? Jésus lui répond : "Je ne te dis pas jusqu'à sept fois, mais jusqu'à soixante-dix fois sept fois" » (Mt 18, 21-22). Ce chemin de réconciliation nous appelle à trouver dans le fond de notre cœur la force du pardon et la capacité de nous reconnaître frères et sœurs. Apprendre à vivre le pardon fait

[...]

Pour les disciples du Christ, ce chemin est aussi soutenu par le sacrement de la Réconciliation, donné par le Seigneur pour la rémission des péchés des baptisés. Ce sacrement de l'Église, qui renouvelle les personnes et les communautés, invite à avoir le regard tourné vers Jésus qui a réconcilié « tous les êtres pour lui, aussi bien sur la terre que dans les cieux, en faisant la paix par le sang de sa croix » (Col 1, 20) ; et il demande d'abandonner toute violence en pensées, en paroles et en actions, aussi bien envers le prochain qu'envers la création.

La grâce de Dieu le Père s'offre comme un amour sans conditions. Une fois reçu son pardon dans le Christ, nous pouvons nous mettre en chemin afin de l'offrir aux hommes et aux femmes de notre temps. Jour après jour, l'Esprit Saint nous suggère des comportements et des paroles pour que nous devenions des artisans de justice et de paix. ■



Artisans de paix en communauté



Un inoubliable « artisan de paix en communauté »

| P. Piero Trameri scj

Artisan, on le devient en apprenant les astuces du métier en atelier. Le problème, c'est que les « ateliers de la paix » se sont faits, semble-t-il, de plus en plus rares. Où peut-on donc apprendre le métier ?

J'ai eu la chance de connaître un frère qui avait cet art de la paix dans le sang.

À 11 ans, je me trouvais, comme tant d'autres garçons, en atelier chez lui, dans une petite « manufacture des vocations » conduite par des professionnels compétents, investis de rôles divers et variés. Parmi eux, figurait notre artisan qui avait pour tâche de forger des hommes capables de se rapporter les uns aux autres et de construire des lieux de communion. Il manipulait avec adresse les « outils » les plus divers : la proximité et l'écoute à toute heure du jour, la main sur l'épaule, le reproche presque toujours adouci, la chiquenaude sur la joue, le bon comprimé quand on se faisait mal et un pansement pour chaque blessure,

un moment de ferveur le soir à travers des anecdotes sur la vie de saint Michel, les répétitions de chant méticuleuses, la « bonne nuit » murmurée à l'oreille et la musique symphonique pour s'endormir avec la paix dans le cœur.

Aux yeux de la multitude des petits apprentis que nous étions, désireux de travailler toute leur vie dans un atelier semblable à celui de Nazareth ou de la « ferme » de Bétharram, notre artisan avait l'apparence du « père », du maître, très proche de l'unique Maître, capable de raconter les secrets de la vie par de simples paraboles et de montrer par l'exemple les chemins qui conduisent à la concorde et à la fraternité.

Après plus de cinquante ans d'expériences de vie fraternelle, vécues, avec des résultats alternés, à la lumière des enseignements du vieux maître d'atelier, j'ai eu la chance de le retrouver en communauté (il était alors âgé de

quatre-vingt-dix ans) et, en étant de nouveau à son école, de pouvoir redonner du lustre aux « outils du métier ».

M ê m e technique et m ê m e s enseignements

De bonne heure le matin, il se rendait seul à la chapelle, comme le Maître sur la montagne, pour renouveler son « Me voici ! » à l'œuvre, comme toujours, et pour préparer son cœur à l'écoute de la Voix d'en haut et des besoins à peine murmurés des frères. Puis, à pas rapides, comme glissant dans le matin encore plongé dans l'ombre, il rejoignait ses petits vieux de la maison de retraite pour célébrer la vie qui meurt puis ressuscite, et leur apporter des paroles de réconfort et d'espérance.

Vivre dans l'Esprit et être proche de toute personne... : pierres angulaires pour construire la paix en communauté.

Présence discrète, tout au long de la journée, d'une personne en paix avec elle-même et donc capable de créer l'harmonie dans une communauté multiforme, respectueuse des rythmes de chacun, bienveillante avec tous.

Face à la regrettable habitude de se laisser aller parfois en communauté



P. Alessandro Del Grande scj (1914- 2007)

au bavardage, à la critique et à l'insistance pointilleuse sur les aspects négatifs des personnes et des situations, il avait élaboré une stratégie simple et ingénieuse, qui n'appartenait qu'à lui : son visage s'assombrissait légèrement et, sans adresser de reproche

à quiconque, il cherchait à changer joliment de discours avec une candeur que l'on ne pouvait accueillir qu'avec un sourire. Il y avait là tout le savoir-faire de l'artisan, apparemment simple et presque naïf, mais qui avait mûri au fil du temps et qui était offert en don aux jeunes s'apprêtant à réaliser le rêve d'une fraternité évangélique.

Comme dans tout « atelier d'artisan », l'histoire et les traditions sont importantes, au même titre que les projets et les objectifs, ainsi que l'esprit de groupe et une identité partagée. Aussi, notre maître-artisan ne perdait-il pas une occasion de parler à tous de saint Michel. Il donnait l'impression de l'avoir connu personnellement, tant il avait respiré l'air et les atmosphères pendant ses longues années d' « apprentissage » à Bétharram. Il rappelait les épisodes de la vie du saint, ses intuitions les plus géniales ; il citait ses « mantras » les plus précieux, en

utilisant parfois, presque pour les rendre plus authentiques, ce français raffiné qu'il avait appris aux pieds des Pyrénées et enseigné toute sa vie avec passion.

Dans son « atelier », planait toujours un air pur de spiritualité, intensifié par les fumées émanant de toutes sortes de

diatribes intellectuelles qu'il était bon de respirer à pleins poumons pour avoir l'énergie nécessaire afin de travailler à la paix et à la fraternité en communauté, par petites touches sûres et délicates de proximité, d'attention, de tendresse, de simple humanité. Merci, P. Alessandro, artisan de paix inimitable. ■



Construire la paix en communauté

| P. Reegan Vincent Nagamani scj

« Heureux les artisans de paix, ils seront appelés fils de Dieu. » (Mt 5,9)

Je suis religieux de Bétharram depuis 10 ans et prêtre depuis 5 ans. À l'âge de 17 ans, j'ai eu le désir de devenir prêtre. Je ne connaissais pas la communauté des pères mais seulement les prêtres diocésains. Quand je suis entré dans la communauté des Pères de Bétharram à Bangalore, j'ai été surpris de voir les pères et les frères vivre, prier, manger et jouer ensemble. La vie communautaire m'a plu, et j'ai donc poursuivi ma formation dans la Congrégation des Pères de Bétharram. Ce qui caractérise le plus la communauté de Bétharram, c'est, me semble-t-il, la joie. Tous, nous sommes petits et contents. Évidemment, la joie est un don de la paix.

Pourtant, je ne refuse pas les moments de trouble que nous vivons au sein de la communauté. Qui pourrait

se vanter de ne jamais se disputer ? Chacun est témoin, acteur ou victime d'agressivité à un moment ou un autre. En communauté, on voit parfois des membres s'énerver. C'est un peu comme à l'école : il y a souvent des disputes, même entre bons camarades. Au sein des familles aussi, certains jours, l'ambiance est électrique. Des agressions ont lieu dans les villes. Et dans le monde, certains pays sont en guerre.

Personne ne peut nier que les pressions, les tensions et l'agressivité existent, tout comme le mal existe. En revanche, il est nécessaire de comprendre d'où vient cette agressivité, et quelles sont les émotions qui dérangent et perturbent notre vie communautaire ?

Jalousie : on a parfois très envie de ce que les autres possèdent. Quand on est prêt à tout pour l'obtenir, cela devient dangereux. Beaucoup de

conflits naissent de là.

Égoïsme : on a tendance à penser d'abord à soi, à son confort, sa sécurité, sa réussite. On voudrait ne rien perdre. On vit alors en compétition avec les autres.

Ignorance : on se méfie des gens différents de nous, que l'on ne connaît pas. On les rejette, car on les considère comme des étrangers.

Colère : si quelqu'un nous contrarie, ou nous humilie. Quand on ne peut pas exprimer ce sentiment, la colère se transforme en un volcan sous pression qui finit par exploser violemment.

Vengeance : quand on nous fait du mal, on cherche à se défendre.

Peur : quand la peur nous envahit, nos réactions sont incontrôlables. Nous sommes prêts à attaquer pour nous défendre, sans réfléchir aux conséquences de nos actes.

Malgré toutes les tensions, les pressions et les agitations, il est possible de construire la paix dans la communauté. J'étais dans les communautés en Inde avant de venir en France. Je suis loin de chez moi. Dans ma communauté actuelle, nous sommes tous d'origines différentes. Alors, on apprend à

connaître les autres et je vois qu'ils ne sont pas si différents de moi. Je suis Indien et je suis à l'aise avec mes frères africains et français. C'est important d'être frères. Tous pour la paix. Je suis convaincu que la paix demande beaucoup de patience, de travail et d'espérance. C'est à chacun de la construire petit à petit, et cela commence par de petits gestes.

Heureusement, la communauté donne les moyens de cultiver et de construire la paix.

Dialoguer : la communauté organise des réunions où je peux exprimer mes émotions. Père Sylvain, le supérieur de ma communauté, me rappelle souvent qu'en dialoguant, nous pouvons nous exprimer et nous éclairer les uns les autres.

Être tolérant : certaines choses nous séparent, d'autres nous lient. Pourquoi toujours parler de ce qui nous sépare ? On peut voir aussi ce qui nous rassemble.



Agapes fraternelles

Cultiver sa propre identité : je vis à Bétharram, au milieu de différentes générations, cultures et langues. On se respecte les uns les autres.

Être en accord avec soi-même : je perçois mon frère tel qu'il est, unique ; il a ses valeurs et ses convictions, comme j'ai les miennes. Je n'ai donc pas besoin d'écraser l'autre pour réaliser mon rêve.

Garder l'humour : c'est un moyen qui nous unit, surtout à table. On rit ensemble des anecdotes racontées par le P. Firmin, le P. Laurent et le P. Jean-Marie, etc, sur nos anciens.

Pardoner : j'ai vécu et je vis comme un temps fort le pardon avec mes frères dans la communauté. Nous osons nous demander pardon. Nous avons besoin de nous réconcilier, sinon l'un manquera à l'autre.

La base de la paix, c'est l'amour. Le chemin que Jésus nous indique se résume en une phrase : « *Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés* ». Aimer les autres, ce n'est pas toujours

facile ! Cela nous oblige à réfléchir aux conséquences de nos paroles et de nos actes. Ce que je suis peut-il faire du mal à quelqu'un ? Pour cela, la paix est aussi, et toujours, à rechercher et entretenir.

La prière nous aide à aimer Dieu et à aimer les autres. Prier, c'est comme recharger ses batteries à plat ! La prière nous aide à être unis. L'amour de Dieu nous ouvre le cœur et nous donne la force d'aimer et d'agir. Chaque fois je partage la paix avec mes frères pendant la messe ; je le fais de tout mon cœur.

En religieux de Bétharram, je suis invité à être en présence du Seigneur et à être signe de la présence de Dieu pour les autres. Jésus, par sa présence, a témoigné que chaque homme est aimé de Dieu. Moi, en tant que religieux, je porte cette présence du Dieu aimant. Étant conscient de sa présence, vouloir la paix, c'est agir en se disant que chaque être humain est précieux aux yeux de Dieu et donc précieux à mes yeux ! **Tous pour la paix ! ■**



Comment être artisan de paix en communauté... loin de son pays origine ?

| P. Joseph Ouedraogo scj
(du Burkina Faso)

La paix est une réalité nécessaire à l'épanouissement et l'équilibre de chaque être humain. Elle permet à chacun de vivre heureux et libre. Là où il y a la paix, tout est en harmonie ; là où il y a

le vivre ensemble, tout évolue et se développe. Et le progrès devient possible. Nous faisons cette expérience avec la Côte d'Ivoire qui, sortie de la crise et amorçant la paix, connaît une certaine

stabilité et un développement important, tant au niveau des infrastructures qu'humain. Nous pensons que si elle a amorcé un tel développement, c'est d'abord parce que nous avons compris qu'en tant que citoyen d'un même pays nous formons une seule et unique famille et que la volonté de paix animait nécessairement chacun. C'est en effet ce que disait le pape Benoît XVI dans son message de 2013 lors de la Journée mondiale de la paix : *« La réalisation de la paix dépend avant tout de la reconnaissance d'être, en Dieu, une unique famille humaine. Celle-ci se structure, comme l'a enseigné l'Encyclique Pacem in Terris, à travers des relations interpersonnelles et des institutions soutenues et animées par un "nous" communautaire, impliquant un ordre moral, interne et externe, où sont sincèrement reconnus, selon la vérité et la justice, les droits réciproques et les devoirs correspondants »*. L'accent dans cette affirmation est mis sur la nécessité d'une prise de conscience que dans ce monde nous formons tous une unique famille et que la paix est une réalité positive qui tient à cœur à tout homme, parce que désireux de vivre épanoui, en sécurité dans un environnement sain où nous nous sentons bien chez nous. Pour nous, cet environnement, c'est la communauté dans laquelle nous vivons avec la conscience que nous sommes une famille.

Malheureusement aujourd'hui encore dans certaine partie du monde, il n'y a pas de paix. C'est le chaos, la désolation, l'insécurité, l'inconfort, la régression sur tous les plans, l'animosité

gagne du terrain. L'actualité nous fait penser au conflit Israël – Palestine qui ne finit jamais et qui tend à faire penser que la guerre est inscrite dans leur identité. Et pourtant, NON. Dans ce scénario de crise, nous ne saurions passer sous silence les pays du Sahel, le Burkina Faso, le Mali et le Niger confrontés à la crise du terrorisme depuis plusieurs années. Fort heureusement, grâce aux efforts des dirigeants et à la volonté de paix des citoyens de l'Association des États du Sahel, les choses tendent à revenir à la normale.

Au regard de tout ceci, il y a un appel universel de l'Église du Christ à être des artisans de paix. Un appel adressé à tous. Et nous religieux, nous sommes invités à prier et travailler pour une culture de paix dans le monde, en devenant nous-mêmes artisans de paix dans nos communautés. Le monde cherche à rétablir la paix par les armes. Mais nous savons la rechercher grâce à l'Amour et à la vérité qui se rencontrent, et à la justice et à la paix qui s'embrassent.

Pour que la paix règne dans le monde, il faut qu'elle commence par chacun, dans son milieu de vie. Comment pouvons-nous devenir de véritables artisans de paix dans nos communautés :

D'abord le premier artisan de paix, c'est Dieu lui-même. La Bible nous montre à travers l'histoire du peuple d'Israël le long travail de Dieu pour restaurer la paix brisée avec ses créatures, avec son peuple. Par son incarnation, il manifeste son désir de rétablir l'homme dans sa dignité et le conduire à son épa-



Il est important de savoir cueillir les occasions pour communier et consolider nos liens.

nouissement. L'œuvre de paix de Dieu a atteint sa plénitude dans la personne et l'œuvre de Jésus-Christ, une œuvre de salut, de pardon, de réconciliation.

La paix vient de Dieu, c'est le Christ lui-même qui nous la donne et qui la garantit en sa présence : « *Je vous donne la paix, je vous laisse ma paix* ». Si le Christ nous l'a donnée, c'est pour qu'à notre tour nous la donnions aux autres. Le signe de paix que nous nous donnons chaque jour à la messe n'est pas anodin. Cette paix, nous ne nous la donnons pas comme ça, mais parce qu'elle est le fruit d'un sacrifice, de l'effort personnel et collectif. Cela coûte à chacun et cela demande du travail car elle se construit et se réalise au bout de l'effort de chacun. C'est pourquoi, le Christ, en invitant à construire un monde de paix, veut que nous soyons des artisans de paix.

D'après les mots de Benoît XVI, « *l'artisan de paix, selon la béatitude de Jésus, est celui qui recherche le bien de l'autre, le bien complet de l'âme et du*

corps, aujourd'hui et demain ».

Au lieu de parler seulement de paix, il nous faut la rechercher de tout notre cœur et la cultiver en vérité, en favorisant le vivre ensemble.

Être artisan de paix en communauté, c'est apporter sa pierre à la construction d'une communauté plus fraternelle. Pour que la paix règne dans le monde, il faut qu'elle soit une réalité dans nos communautés.

Être artisan de paix en communauté c'est mettre son talent, son expérience au service de la communauté. Partager avec sa communauté ses idées, son savoir-faire, en acceptant les critiques nécessaires et constructives qui peuvent venir des autres. C'est aussi partager les moments de bonheur avec toute la communauté. Présentement en Côte d'Ivoire, se déroule la Coupe d'Afrique des Nations (CAN), baptisée la CAN de l'hospitalité. C'est impressionnant de voir l'engouement et l'ambiance qu'il y a autour de cette fête du football. C'est

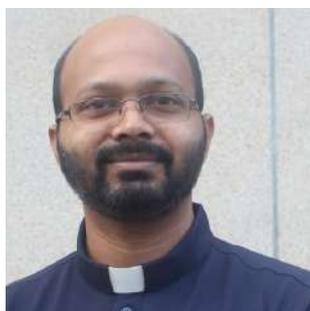
une belle occasion pour communier et consolider nos liens en vivant cette passion du football avec les frères. On sent comment chacun est passionné de foot et est heureux de suivre un match avec les autres.

Être artisan de paix en communauté, c'est travailler à la sauvegarde des biens de la communauté, au respect de la dignité de chaque membre de la communauté. Être artisan de paix, c'est vivre le pardon et la réconciliation, sacrement de l'amour de Dieu. Savoir offrir aux autres ce même pardon : « *Seigneur pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensé* » disons-nous dans la prière du Notre Père. Pour mieux vivre ce pardon, il faut savoir se remettre soi-même aussi en cause, travailler sur soi-même.

Quand on parle de paix, on n'exclut pas les conflits, les mésententes, les incompréhensions, les blessures qui peuvent advenir dans nos relations interpersonnelles. Nous sommes religieux, mais des hommes avant tout. Avec nos caractères, nos différences de cultures.

Chacun porte en lui des forces mais aussi des limites. Cependant, au-delà de tout, nous formons une communauté de frères capables de transcender nos différences, régler nos conflits pour construire et privilégier l'unité et la paix : « *Nous pouvons tout en celui qui nous fortifie* ».

J'aimerais terminer mes propos en réaffirmant que la paix est à construire. Elle est l'affaire de tous et non pas seulement d'un groupe de personnes, encore moins de nos seuls supérieurs. C'est l'affaire de tous les membres de la communauté, chacun interagissant dans les bornes de sa position. Ce que certains prennent pour un acquis doit être cultivé et préservé comme un héritage, car d'autres la recherchent comme une perle précieuse. Prions les uns pour les autres. Encourageons-nous mutuellement dans nos communautés à travailler sur nous-mêmes pour un vivre ensemble fraternel et laissons-nous conduire par l'Esprit. ■



Cultiver l'unité : assumer le rôle de l'artisan de paix dans une communauté caractérisée par la diversité linguistique

| P. Rojo Thomas scj

L'Inde, connue pour sa riche mosaïque culturelle et sa diversité linguistique, est une terre où l'on parle plus de 200 langues maternelles. Cette incroyable variété apporte à la fois la beauté des différentes

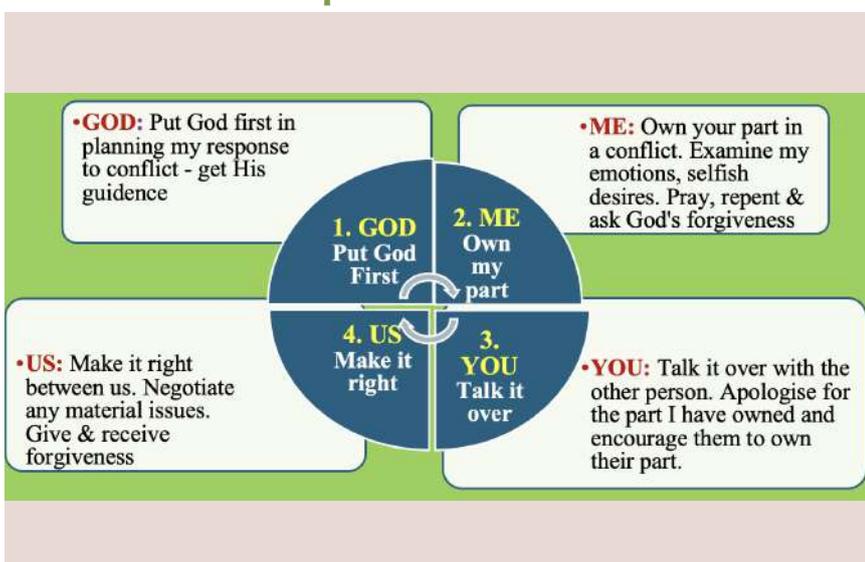
traditions et un certain potentiel de malentendus et d'incompréhensions. Dans une culture aussi dynamique, le rôle des artisans de paix devient crucial pour construire des ponts de compréhension

et d'unité au sein des groupes et dans une communauté composée de personnes de langues et de cultures différentes.

Les artisans de paix désignent les personnes ou les entités qui participent activement à la promotion de la paix, à la résolution des conflits et à la promotion de la compréhension au sein des communautés ou des sociétés. Ces personnes travaillent à la réconciliation, à l'harmonie et à la prévention ou au

règlement des différends ou des tensions. Les artisans de la paix en général peuvent être des diplomates, des médiateurs, des dirigeants communautaires, des militants ou toute personne engagée à créer un environnement de paix et de coopération. Leurs efforts peuvent aller de l'animation des dialogues à la médiation dans des conflits et à la promotion de la compréhension culturelle.

Processus de la paix



1. DIEU : Mettre Dieu à la première place pour planifier ma réponse au conflit : obtenir Sa direction.

2. JE : Joue ton rôle dans un conflit. Examine tes émotions, tes désirs égoïstes. Prie, repends-toi et demande pardon à Dieu.

3. TOI : Parle du sujet à l'autre personne. Excuse-toi pour ta part de responsabilité et encourage l'autre à reconnaître sa part à lui de responsabilité.

4. NOUS : Faire la paix entre nous. Négocier les éventuels problèmes matériels. Donner et recevoir le pardon.

Principes d'un artisan de paix

- *Atteindre la paix intérieure* : - Un artisan de la paix doit être une personne avec une personnalité équilibrée, ayant la maîtrise et le contrôle de soi.

- *Donner la priorité à l'écoute plutôt qu'à la parole* : - La deuxième qualité d'un artisan de la paix est sa capacité remarquable et son humilité à écouter les autres plutôt que d'imposer ses directives et son autorité sur l'autre.

- *Cultiver un intérêt sincère pour les autres* : - Un artisan de la paix doit être une personne dénuée de préjugés ou

d'idées préconçues et qui n'adopte pas une attitude de jugement.

- *Ne pas avoir peur du conflit* : - Les conflits et les malentendus font partie intégrante du processus de construction de la paix ; un artisan de la paix doit donc faire preuve de confiance en soi et de courage lorsqu'il est confronté à des conflits.

- *Répondre plutôt que réagir* : - Un artisan de la paix doit être une personne tranquille ou composée afin qu'il ou elle traite les problèmes avec maturité, en se laissant guider par la raison plutôt que par l'émotion. Autrement dit, un

pacificateur réagit de façon réfléchie et non de manière impulsive.

- **Un état d'esprit centré sur « nous » plutôt que sur « moi » :** - Une personne qui est véritablement impliquée dans la construction de la paix doit adapter un état d'esprit centré sur l'autre et non sur soi.

- **Abandonner son ego. Pardonner aux autres. Se pardonner soi-même. Demander pardon. Aller de l'avant :** - Un artisan de la paix ne doit pas se charger de son ego, de sa colère ou de sa rancune, afin de pouvoir s'impliquer dans cette grande mission en toute liberté et sincérité.

Rôle d'un artisan de la paix bétharramite pour contribuer à la paix dans une communauté caractérisée par une diversité linguistique

Voici quelques-uns des moyens par lesquels les artisans de la paix peuvent contribuer à promouvoir la paix dans nos communautés où règne la diversité linguistique.

Cultiver une sensibilité culturelle

Comprendre et respecter les nuances dans les différentes cultures est le premier pas pour devenir un artisan de paix. Chaque membre de notre communauté apporte son bagage de traditions, de coutumes et de croyances. En s'engageant activement dans l'échange culturel, on peut promouvoir l'empathie et construire des ponts de compréhension. On peut ainsi assister à des fêtes locales, participer à des événements culturels et découvrir les

histoires uniques liées à chaque langue, ce qui apporterait paix et joie dans nos communautés.

Promouvoir une communication inclusive

Dans un pays où la communication s'effectue dans plus de 200 langues, il est essentiel d'encourager la communication inclusive. En apprenant quelques phrases essentielles dans différentes langues, on favorise le sentiment d'appartenance au sein des communautés et l'on montre notre ouverture aux autres et à leurs cultures. Par ailleurs, l'utilisation de langues communes ou l'emploi d'interprètes dans les réunions officielles peut garantir que tout le monde soit inclus dans les discussions et réduit les risques de malentendus.

Éducation pour la paix

L'éducation joue un rôle central dans l'élaboration des perspectives et le démantèlement des stéréotypes. Les formateurs peuvent contribuer activement en promouvant des initiatives éducatives qui célèbrent la diversité linguistique et soulignent les contributions des différents groupes linguistiques au développement de notre Congrégation. À cet égard, l'inclusion et la formation aux diverses langues et leur importance dans les étapes de la formation peuvent aider à créer un environnement de tolérance et d'appréciation des différences linguistiques.

Construction de la communauté

L'établissement de liens

communautaires solides est essentiel pour une paix durable. Les animateurs des communautés peuvent proposer et participer à des activités communautaires qui transcendent les frontières linguistiques. Que ce soit dans le cadre de projets de collaboration, de responsabilités partagées ou de missions, la création d'occasions pour les membres de se rassembler aide à éliminer les obstacles et à cultiver le sentiment d'appartenance à une même famille.

En bref, « *la paix commence par un sourire* », dit sainte Mère Teresa de Calcutta. Dans une nation comptant plus de 200 langues maternelles, le rôle des artisans de paix est primordial pour favoriser la compréhension, la

tolérance et l'unité. En adoptant une sensibilité culturelle, en promouvant une communication inclusive, en promouvant l'éducation et la formation pour établir la paix et en participant activement à la résolution des conflits, les individus peuvent contribuer à la construction d'une communauté harmonieuse. Ce faisant, ils jouent un rôle essentiel pour que la myriade de fils de cette tapisserie linguistique que constituent les langues indiennes forme un beau tissu cohérent de paix et d'unité. Rappelons-nous les uns les autres que nous sommes invités à construire des ponts, et non des murs. Que saint Michel, notre père, et Notre Mère de Bétharram nous encouragent tous à être des artisans de paix et à faire des efforts pour apporter la paix. ■



Comment être des artisans de paix en communauté... en nous souvenant toujours de l'amour gratuit que Dieu a pour nous

| P. Tiziano Pozzi scj

Depuis plus de 10 ans, la République de Centrafrique connaît une situation d'instabilité. La sécurité est vraiment précaire, surtout dans les régions du nord-ouest mais pas seulement. Bien sûr, cela a de graves conséquences, à tous les niveaux : social, politique, économique. Au milieu de toute cette précarité, nous sommes appelés à être des artisans de paix, en communauté d'abord, puis vis-à-vis de tous.

Je crois qu'on ne peut être des artisans de paix en communauté que dans la vérité. Nous devons avoir le courage d'accepter le défi de la vérité entre nous et de demeurer sous l'action de l'Esprit Saint, qui nous conduit à la Vérité toute entière. Et notre Vérité est Jésus Christ.

Comme on se laisse facilement aller à mentir à ses frères en se cachant derrière les « succès » de la mission qui nous est confiée ! On ment peut-être aussi par-

fois pour éviter de troubler la tranquillité générale. Chacun de nous a sa part de responsabilité pour garder vivante la vérité en communauté. Nous devons nous efforcer d'être des « pierres vivantes ».

Pour être des artisans de paix en communauté, nous devons nous engager à vivre notre consécration, notre mission comme une forme de compassion. La compassion devrait être selon moi, dans chacune de nos communautés, l'attitude fondamentale, une lumière qui ne devrait jamais s'éteindre. Combien de fois les Évangiles nous montrent-ils, nous présentent-ils de mille façons, avec des nuances infinies, la compassion de Jésus !

Je crois vraiment qu'il existe un lien indissociable entre la compassion et la paix dans la vie communautaire. C'est la compassion qui seule peut faire vivre nos communautés, même sur des décombres, au-delà de toutes les erreurs et omissions.

Être compatissants, placer la compassion au centre de notre vie communautaire, c'est là un beau défi. La première chose à faire est de mettre de côté notre égoïsme et notre désir, jamais totalement éteint, de juger nos frères : nous devons veiller à ne pas tourner à notre avantage la fragilité et les souffrances de nos frères. Souvenons-nous toujours de l'amour gratuit que Dieu a pour chacun de nous, tels que nous sommes.

Chers frères, redécouvrons aussi l'attitude de la Bienveillance, non pas dans son acception péjorative d'apitoiement, de supériorité, mais dans le vrai sens du terme : chercher véritablement le bien de mon frère, y compris peut-être en renonçant à certains de mes « droits » plus ou moins légitimes. Comme il est difficile de renoncer à nos droits et à nos programmes ! « Désolé, mais j'ai déjà tout organisé et je ne peux renoncer à rien ! »... Et voilà que, devant un imprévu séduisant, nous mettons de côté ce programme qu'il nous était, semblait-il, impossible de reporter.

Pour être des artisans de paix en communauté, l'écoute réciproque est toujours essentielle, tout comme le respect réciproque. Et surtout, il faut s'engager à promouvoir la coresponsabilité dans la mission que la Congrégation nous a confiée. Cela ne signifie pas simplement se répartir les différentes tâches et les différents champs d'action, mais aussi soutenir au sein de la communauté les talents, la vocation propre à chaque reli-



gieux. Nous ne sommes pas tous pareils ni à homologuer selon un moule précis !

C'est un engagement que tous, en premier lieu les Supérieurs, doivent assumer. Dans une communauté religieuse, la diversité des talents reçus, des services et des activités accomplis, loin d'être une source de conflit ou de rivalité, est en réalité une richesse au service de la mission.

Chaque véritable artisan se distingue par l'attention et la passion qu'il met dans la réalisation de son œuvre. Voilà ce qui doit valoir pour nous aussi : attention et passion envers notre frère afin qu'il se sente bien, valorisé en communauté, pour que ses rêves se réalisent.

J'ai plaisir à terminer mes pensées

par les mots prononcés par les évêques centrafricains au terme de la dernière Conférence épiscopale qui s'est tenue au mois de janvier dernier. Nous pouvons être des artisans de paix en communauté et envers tous si et seulement si « *nous vivons la mission comme une annonce de la Bonne Nouvelle par la parole et par le témoignage de notre vie sous le signe de la gratuité et du don de soi à la manière du Christ.* »

Que notre père saint Michel nous accompagne et nous encourage à être véritablement des artisans de paix partout où nous sommes.

Le bonjour à tous et « *En avant, toujours* ». ■



Grandir en artisans de paix et de bonheur

| P. Laurent Bacho scj

J'ai été un formateur heureux de vivre cette mission, j'ai quitté la formation il y a de nombreuses années, je suis donc un formateur émérite. Je suis le grand-père des jeunes en formation d'aujourd'hui ! Conscient de cette situation je veux bien apporter quelques réflexions sur cette question : « comment vérifier chez un jeune sa capacité de vivre fraternellement en communauté, passer du "je" au "nous" ? »

Ce qui me paraît essentiel, c'est que

le « je » de la personne ait de la consistance. Il est important d'avoir une « juste estime de soi » ; le lieu pour travailler cela, c'est l'accompagnement spirituel et le dialogue profond avec le formateur. Ceci demande un bon discernement pour ne pas se survaloriser en reconnaissant ses échecs ni non plus se dévaloriser en étant jaloux des autres. Un souci excessif de son épanouissement personnel, comme aussi un manque de confiance, devient un obstacle dans la relation aux autres. Ainsi



Jeunes artisans de paix et de bonheur (dernière session de formation à Bétharram en date, 2020)

moins encombré de sa personne, le jeune devient plus serein. À juste titre, saint Michel Garicoits parle de « juste milieu ». Il est essentiel de vérifier les illusions sur soi, en repérant les images et les rôles que les autres peuvent nous faire jouer. Faire la vérité sur soi est le chemin nécessaire pour trouver du bonheur dans la relation aux autres ; la vie fraternelle en communauté, c'est bien du bonheur à vivre ensemble. Comme disait un de nos aînés, il nous est demandé de renoncer à beaucoup mais pas au désir de vivre heureux.

Comment vérifier les aptitudes du jeune pour devenir artisan de bonheur dans une vie fraternelle en communauté ?

1 - Savoir reconnaître ses propres torts en présentant ses échecs et ses faiblesses aux autres sans réduire la rencontre de communauté à une présentation de ses succès humains ou apostoliques. Repérer

chez le jeune sa progression dans la réalité du partage avec les autres. Repérer des jugements hâtifs à l'emporte-pièce, qui restent au niveau subjectif, sans permettre des nuances. Être capable de demander pardon mais aussi devenir indulgent face à une agression et une offense, en osant prendre l'initiative de réconciliation.

2 - Avoir une capacité d'écoute intéressée et bienveillante qui permette aux autres de s'exprimer sans risque d'être jugés. Être capable d'encourager en sachant faire entrevoir du positif lorsque l'autre se laisse submerger par le négatif. Vivre « la cordialité respectueuse et le respect cordial », dont parle saint Michel, suppose à la fois proximité et distance pour éviter indifférence ou fusion.

3 - Faire part à la communauté des différentes relations humaines et pastorales en évitant toute chasse gardée. Les ca-

chotteries sont nuisibles dans la communauté et chacun se réfugie chez lui.

4 - Le sens du service est une nécessité ; trouver de la joie à rendre service dans la discrétion, en permettant aussi aux autres de s'exercer à le faire. Cela nécessite d'apporter des compliments aux autres mais aussi de vivre des frustrations pour ce qui n'est pas reconnu par les autres. Oser demander conseil et aide c'est montrer ses limites ; ainsi la solidarité grandit et l'autre se sent plus utile et à sa place dans la communauté.

La vie fraternelle en communauté n'est pas une option mais une nécessité voulue par notre Fondateur (RdV 95). Cela demande du réalisme mais aussi un désir de progresser, de l'humilité envers soi, de

la bienveillance et de l'ouverture envers les frères. La rencontre avec l'accompagnateur et le formateur n'est pas pour le jeune un temps pour faire l'étalage de ses succès mais d'oser regarder sans complaisance ses échecs et ses limites pour les assumer. Voilà un bon lieu de vérification. Faire la vérité avec le formateur jusqu'à accueillir favorablement les délais et les reports par rapport à un parcours entrevu par soi-même. Le but est de devenir un religieux capable (*idoneus*), un bon artisan de fraternité dans la communauté. Le délai demandé n'est pas une sanction (même si cela est considéré ainsi dans l'entourage) mais un "*kairos*" pour grandir et progresser. ■



La « Shalom » parfaite chez Isaïe

| P. José Kumar scj

En tant que personnes vivant dans le contexte immédiat de la guerre en Ukraine et à Gaza, nous aspirons à une paix et une tranquillité légitimes dans notre société. Mais notre souhait d'échapper aux incertitudes et aux angoisses de la société actuelle n'est que le reflet extérieur de la soif d'un profond sentiment de calme et de sérénité dont la personne manque au-dedans de soi.

Dieu répond à ce désir à travers le

prophète Isaïe au verset 26,3 en offrant une paix parfaite : « *Immuable en ton dessein, tu preserves la paix, la paix de qui s'appuie sur toi.* » Dans le texte hébreu original, la paix est exprimée par « *shalom, shalom* ». En hébreu, la répétition d'un mot sert à intensifier son sens par l'idée d'un superlatif ou de la totalité. Par conséquent, je le rendrais ainsi : « paix parfaite », « paix continue » ou « paix complète », ce qui traduit l'abondance et l'intégralité

de la paix que Dieu nous offre. Dans le système des idées hébreu, *shalom* englobe plus que l'absence de guerre ou de désordre ; le mot indique un état de plénitude, de bien-être et d'harmonie dans tous les aspects de la vie. *Shalom* inclut la paix avec Dieu, la paix en soi, la paix dans les relations humaines et la paix dans la société.

rans et en brisant l'orgueil humain de la ville haute. Mais dans les versets 26, 1–6, l'attention se déplace insensiblement vers l'état spirituel de ceux qui se trouvent à l'intérieur des portes du salut, état décrit comme un sentiment de paix et de protection. La cité de Jérusalem est une forteresse dont les murailles sont une garantie de salut, une promesse que *Shalom* sera préservée.



Le Rouleau d'Isaïe, le plus important des rouleaux de Qumrân.

Ingrédients de la paix parfaite

Isaïe 26,1-6 donne une compréhension approfondie du mécanisme de la paix parfaite. Premièrement, il parle d'un esprit ferme concentré sur Dieu. La triple répétition du nom Yhwh au verset 4 accentue

Contexte historique

Les versets d'Isaïe 26,1-6 chantent la victoire d'Israël sur la ville ennemie de Moab. Cette célébration de la conquête prend la forme d'une procession au sanctuaire de Yhwh. Cependant, le point théologique central est un appel à faire confiance à Dieu qui est l'auteur de la paix parfaite. Le royaume de Juda peut compter sur son Dieu comme sur un rocher éternel stable et immuable (26,4). Yhwh a déjà indiqué son but aux versets 25,1-5 en triomphant des actes perfides des ty-

que le nom du vrai Dieu en qui nous devons placer notre confiance pour trouver notre paix. Cette fermeté se réfère à une confiance et à une dévotion inébranlables envers Yhwh, où l'esprit reste ferme quelles que soient les circonstances, même lorsque l'on est confronté à des épreuves et à des incertitudes.

Un autre aspect clé de la paix souligné en 26,3 est ce qu'affirme le prophète : ceux qui ont une « perspective dépendante », par opposition à une fière confiance en soi, auront une

paix totale. Une dépendance aimante crée une confiance pacifique dans la riche puissance de Dieu. Cela signifie : compter sur la bonté, la sagesse et la souveraineté de Dieu. Cela implique de placer notre confiance dans sa capacité à guider, donner et remplir ses promesses. Quand nous faisons confiance en Dieu, nous reconnaissons qu'il a le contrôle et que ses plans sont pour notre bien.

La confiance mène à la paix

La confiance et la paix sont intrinsèquement liées et ont une importance primordiale dans Isaïe (7,9 ; 30,15 ; 32,17). Le dernier mot du verset 3, « faisant confiance » dans le participe, est immédiatement suivi au verset 4 par l'impératif « aie confiance ». C'est donc à la fois un mot d'ordre et un leitmotiv. Ainsi, cultiver la confiance en Dieu ouvre la voie à une paix profonde et durable. Il nous libère du fardeau d'essayer de contrôler chaque aspect de notre vie et nous permet de nous reposer en nous livrant à ses soins fidèles.

L'humilité mène à la confiance

Le langage en 26,1-6 rappelle la représentation programmatique de l'orgueil humain rabaissé en 2,5-22. Isaïe souligne ce point avec quatre verbes exprimant le contraste ironique entre l'humilité sublime et l'humilité réelle. Quelque individu peut se laisser toucher par les mirages de majesté, mais Yhwh est celui qui demeure véritablement « là-haut » avec « le juste », dans son royaume eschatologique. Dans

une volte-face ironique, la ville despotique est piétinée par celles et ceux qui étaient auparavant victimes de sa violence oppressive, les pauvres et les nécessiteux (versets 5-6). Autrement dit, admettre nos limites avec humilité fait ressortir la confiance nécessaire pour recevoir la *shalom* parfaite de Yhwh.

Contexte contemporain

Quel sens donner à cette paix parfaite dans ma vie chrétienne et communautaire quotidienne ? Le rabbin Nachman écrit : « *La paix est l'unité de deux contraires.* » La paix parfaite de la pensée prophétique est la coexistence de points de vue contradictoires. Dans Isaïe 65, on a la description de cette unité des deux contraires : « *Le loup et l'agneau auront même pâture, le lion, comme le bœuf, mangera du foin ; le serpent, lui, se nourrira de poussière. Il n'y aura plus de mal ni de corruption sur toute ma montagne sainte.* »

Ces personnages opposés existeront, mais ils existeront dans une unité et une paix parfaites qu'Isaïe décrit comme « *le ciel nouveau et la terre nouvelle* ». En d'autres termes, cette paix parfaite n'est pas l'abolition des difficultés et des angoisses (1Sam 1,6-7 ; Job 6, 1-2), mais la volonté de Yhwh de nous donner la force de faire face à ces difficultés (Is 41, 10-13), à condition de le chercher avec confiance et humilité. Ainsi, nous pourrions rester en paix, y compris dans les conditions les plus difficiles (Ph 4, 6-7). ■

Lors du Conseil général réuni en janvier,

le Supérieur général et son Conseil ont présenté à l'ordination diaconale :

- le *F. Jean-Claude Djiraud scj* et le *F. Hyacinthe N'Cho Akpa* de la Région Saint Michel Garicoïts (Vicariat de Côte d'Ivoire)
- et le *F. Thiago Gordiano Sampaio* de la Région P. Auguste Etchécopar (Vicariat du Brésil).

Le F. Jean-Claude Djiraud a été ordonné diacre le 10 février à Pau par Mgr Marc Aillet,

tandis que

le F. Thiago Gordiano sera ordonné diacre le 25 février à Nova Granada (Belo Horizonte, Brésil)

et le F. Hyacinthe N'Cho Akpa sera ordonné le 9 mars prochain à Adiapodoumé (Côte d'Ivoire).

Ont été approuvées les décisions suivantes :

Pour la Région Saint Michel Garicoïts :

- Suppression de la communauté de Langhirano et ouverture de la Communauté de Sissa Trecasali dans le même diocèse de Parme (Vicariat d'Italie) ;

Pour la Région P. Auguste Etchécopar :

- Nomination du P. Juan Pablo García Martínez comme Maître des scolastiques et comme Supérieur de la Communauté de formation de Belo Horizonte (Vicariat du Brésil) ;
- Nomination du P. Francisco de Assis comme Supérieur de la communauté "Nova Fatima – Gavião" (Vicariat du Brésil) ;
- Nomination du P. Marcelo Rodrigues da Silva comme Supérieur de la communauté de Sabará (Vicariat du Brésil) ;
- Suppression de la communauté "Lambaré - Colegio San José Apostolico"

et érection de la communauté Colegio San José Apostolico et nomination du P. Carlos Escurra comme Supérieur (Vicariat du Paraguay) ;

- Suppression de la communauté "Vila Matilde (SP)-Paulinia" et de la communauté de Passa Quatro et érection de deux communautés : communauté de Paulinia avec la nomination du P. Wagner Ferreira comme Supérieur et communauté "Vila Matilde (SP)-Passa Quatro" avec la nomination du P. Glecimar Guilherme da Silva comme Supérieur (Vicariat du Brésil) ;
- Suppression de la communauté San Juan Bautista et de la communauté de Barracas et érection de la communauté "San Juan Bautista-Barracas" avec nomination du P. Sebastián García comme Supérieur (Vicariat d'Argentine-Uruguay) ;
- Nomination du P. Osmar Cáceres Spaini comme Supérieur de la communauté d'Adrogué (Vicariat d'Argentine-Uruguay) ;

Ont été érigés les sièges de la Maison régionale et des Vicariats de la Région PAE sur proposition du Supérieur régional et de son Conseil :

- Résidence San Juan Bautista à Buenos Aires (Argentine) : siège de la Région P. Auguste Etchécopar et siège du Vicariat d'Argentine-Uruguay ;
- Résidence de Passa Quatro : siège du Vicariat du Brésil ;
- Résidence de Lambaré : siège du Vicariat du Paraguay.

Dans la Paix du Seigneur

Italie | Le 12 janvier, **M. Alberto Antonini**, frère du P. Andrea Antonini scj, de la communauté « San Michele » d'Albavilla, est retourné à la maison du Père. Nous partageons la peine du P. Andrea et de sa famille et prions pour le repos éternel de leur cher défunt.



France | **M. Pierre Dantiacq**, beau-frère du P. Jean-Marie Ruspil scj et du P. Joseph Ruspil scj, est décédé à 83 ans. Nous accompagnons nos frères Jean-Marie et Joseph de nos prières pour Pierre et toute la famille.



De « Missionnaires d'Hasparren » à « Religieux de Bétharram »

| Roberto Cornara, archiviste

Hasparren est un nom cher à l'histoire de la Congrégation. Trois des premiers compagnons de saint Michel, les PP. Guimon, Perguilhem et Fondeville, étaient, à l'origine, des Missionnaires d'Hasparren. Ce sont les statuts de ce petit groupe de missionnaires qu'avait adoptés notre Fondateur en 1835 comme première règle de vie pour sa communauté naissante de Bétharram.

Lorsque, plus tard, l'évêque Mgr Lacroix envisagea d'envoyer des missionnaires pour l'évangélisation des immigrés basques en Argentine, il demanda en premier lieu aux pères d'Hasparren s'ils étaient prêts à assumer cette tâche ardue ; ces derniers n'ayant pu répondre à cet appel, les bétharramites acceptèrent de partir pour Buenos Aires en 1856. Jeu du

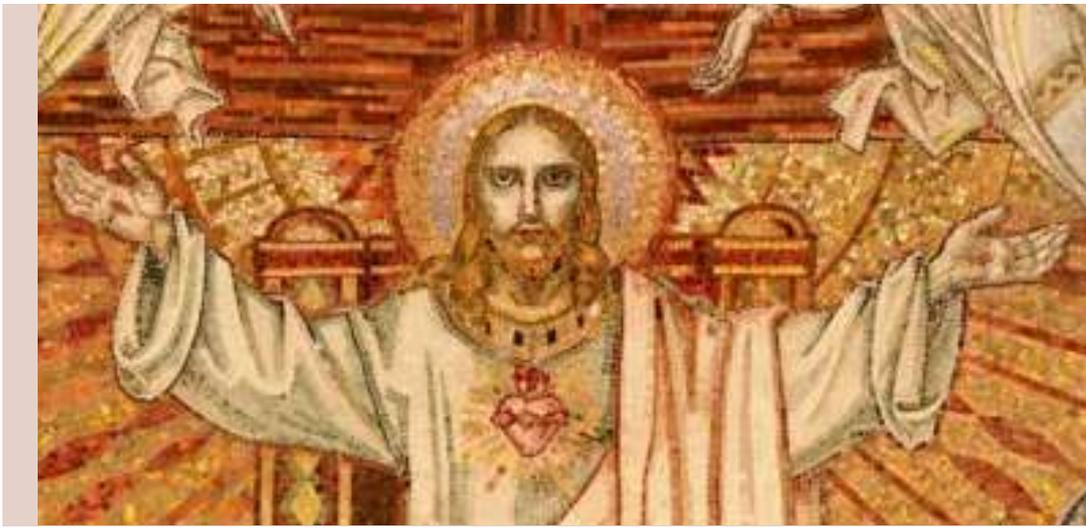
hasard ou acte de la Providence, un ancien missionnaire d'Hasparren, le P. Sarraute, devenu par la suite trappiste, fonda en 1861 une église à Montevideo, qui devint plus tard la première résidence bétharramite en Uruguay.

Les Missionnaires du Sacré-Cœur d'Hasparren étaient une société de prêtres diocésains, fondée en 1821 par Mgr d'Astros pour l'évangélisation des Basques dans le diocèse de Bayonne. Après la mort en 1847 du premier Supérieur, le P. Jean-Baptiste Garat, la société entra en crise, en raison du nombre fléchissant de ses membres. À deux reprises, du temps du P. Etchécopar, des négociations avaient été menées pour unir la société d'Hasparren à la Congrégation de Bétharram, mais rien n'avait abouti.

La situation des Missionnaires s'améliora quand, en 1888, le P. Jean-Pierre Arbelbide devint Supérieur. Il réintroduisit dans son institut la vie religieuse par un noviciat et les vœux ; deux écoles apostoliques (petits séminaires) furent ouvertes à Mauléon et à Saint-Jean-Pied-de-Port ; un scolasticat fut organisé

1) Hasparren est un village du Pays Basque, à environ 30 km de Saint-Palais (France).

Au début du XIX siècle, l'anticléricalisme prôné par les élites révolutionnaires de 1789 est toujours vivace. Dans toute l'Europe, l'Église est politiquement affaiblie et son pouvoir spirituel est très contesté ; le Pays Basque n'échappait pas à ce constat. C'est dans ce difficile contexte que l'Église de France lance un vaste programme de missions intérieures, ayant pour objectifs de restaurer son autorité spirituelle, susciter de nouvelles vocations, raviver la foi et la pratique religieuse. En Pays Basque, M^{sr} d'Astros décide en 1821, la création d'un « corps de Missionnaires sous le patronage du Sacré Cœur de Jésus ». Après Bayonne et Larressore, les Missionnaires s'installent définitivement à Hasparren en 1826.



Mosaïque de la chapelle du Sacré-Cœur à Hasparren.

à Hasparren ; il y eut enfin la fondation d'une mission pour les Basques à Buenos Aires, en Argentine, au début de 1897.

Cet élan et cette activité débordante, ainsi que le vif désir de transformer la société des missionnaires en une congrégation religieuse à part entière, ne furent pas bien accueillis par la curie diocésaine. Certaines mesures prises par l'évêque de Bayonne, M^{gr} Jauffret, et son entourage firent craindre la fin de la société missionnaire. D'après le P. Miéyaa, l'évêque décida la fermeture de l'apostolat de Mauléon, n'admit pas aux ordres sacrés certains candidats présentés par le Conseil général d'Hasparren, pour que soient incardinés dans l'archidiocèse de Buenos Aires tous les missionnaires qui décidaient de partir pour l'Argentine.

Le P. Arbelbide, qui était parti avec ses premiers missionnaires en Amérique, dut rentrer en France pour sauver son œuvre et son idéal de congrégation religieuse. Dans un premier temps, il essaya de faire reconnaître sa société comme congrégation de droit pontifical par le Saint-Siège. La réponse négative de Rome l'amena à parcourir une autre voie, à savoir l'union de sa société à celle de Bétharram. Les deux instituts partageaient

en effet un point essentiel de leur mission : l'évangélisation des Basques en Amérique.

C'est ainsi que le 2 mars 1898, le P. Arbelbide écrivit au P. Bourdenne, Supérieur général des bétharramites : *« Vous savez qu'en 1887, je fis auprès du R^{me} Père Etchécopar une démarche pour demander notre annexion à Bétharram. Je reviens aujourd'hui à cette idée et je renouvelle auprès de vous la même demande d'annexion... Je vous offre 7 à 8 prêtres et une trentaine de jeune sujets, les uns élèves de théologie, les autres de philosophie, et le reste plus ou moins avancé dans les études secondaires... »*

Le P. Bourdenne, alors récemment élu nouveau supérieur de Bétharram après la mort du P. Etchécopar, accueillit favorablement cette demande, qui semblait apporter une réponse providentielle à une décision du dernier Chapitre général, qui était de revigorer et de rajeunir la mission bétharramite auprès des Basques en Amérique latine.

D'un autre côté, sachant que les missionnaires d'Hasparren étaient, selon le Droit, des prêtres diocésains, on ne pouvait faire l'impasse sur l'avis et les décisions de l'évêque de Bayonne. Bourdenne entama

les négociations, en travaillant sur les deux fronts : d'une part, auprès de l'évêque, M^{gr} Jauffret, et d'autre part, avec le P. Arbelbide et ceux qui partageaient sa cause¹, parmi lesquels se distingua notamment le P. Ospital, directeur de l'apostolat de Saint-Jean-Pied-de-Port.

Un compromis fut finalement trouvé, mais il ne s'agissait pas d'une véritable union. En effet, les deux instituts, Bétharram et Hasparren, selon le droit canonique, étaient deux réalités différentes : les bétharramites étaient une congrégation religieuse de droit pontifical, indépendante et autonome (depuis 1875); Hasparren était en revanche un institut diocésain, soumis à l'autorité de l'évêque de Bayonne. M^{gr} Jauffret accepta de concéder à tous ceux qui voulaient devenir bétharramites un décret d'excardination de son diocèse.

Pour sa part, le P. Bourdenne expliqua clairement qu'entrer à Bétharram, c'était accepter la mission propre de la Congrégation, qui ne se limitait pas à l'évangélisation des Basques². Il ajouta : « *Certainement l'entrée de ces Pères dans la Congrégation serait précieuse pour le développement de l'œuvre basque. Mais jusqu'ici, dans l'Institut, il n'y a eu ni Basques, ni Béarnais, ni Bigourdans, mais seulement des prêtres du Sacré-Cœur, des fils du P. Garicoïts, n'ayant qu'un cœur et qu'une*

1) En effet, les missionnaires d'Hasparren n'étaient pas tous ralliés à cette tentative du P. Arbelbide d'unir son institut à la Congrégation de Bétharram, surtout parce que tous ne partageaient pas les idéaux de vie religieuse soutenus et souhaités par le supérieur.

2) Un exemple de l'importance de ce concept exprimé par le P. Bourdenne est le sort réservé à l'un des missionnaires entrés à Bétharram, le P. Emile Mila : quelques années après sa profession en tant que bétharramite, il fut envoyé en Angleterre, où il vécut pendant plus de 15 ans et fut parmi les premiers à résider à Droitwich.

âme. Nous n'avons rien tant à cœur que d'empêcher que rien ne détruise ce "Sint unum" tant prêché par le R. P. Garicoïts. »³

Hasparren fit ainsi don à la Congrégation de Bétharram de plusieurs prêtres et étudiants en théologie, pour lesquels fut ouverte la résidence d'Almagro à Buenos Aires, le deuxième scolasticat de la Congrégation après celui de Bethléem. Dans une longue lettre, le P. Magendie raconte l'inauguration de cette nouvelle résidence, le 30 août 1898, et l'ouverture du noviciat pour les membres d'Hasparren décidés à devenir bétharramites : 5 prêtres⁴, 9 scolastiques séminaristes, 3 religieux-frères. En outre, tout l'apostolat de Saint-Jean-Pied-de-Port, une quarantaine de jeunes environ, fut accueilli à Bétharram à l'automne 1898.

Le groupe des prêtres d'Hasparren renforça la mission auprès des Basques de Buenos Aires et de Montevideo. Parmi les jeunes apostoliques et postulants entrés à Bétharram figurent des noms qui ont joué par la suite un rôle important dans l'histoire de Bétharram : le P. Pierre Erdozaincy-Etchart, fondateur et premier supérieur de la mission de Tali en Chine ; le P. Jean-Baptiste Apetche, fondateur de l'œuvre bétharramite au Brésil et du *Ginasio São Miguel* de Passa Quatro ; le P. Jean Larramendy, restaurateur de l'église d'Ibarre et fondateur de la première résidence bétharramite au Pays basque à Saint-Palais ; le P. Benjamin Bordachar, écrivain apprécié et fondateur de la revue *Les Rameaux de Notre-Dame*. ■

3) Lettre au P. Magendie, mars ou avril 1898.

4) Le P. Arbelbide ne figure pas parmi eux, car l'évêque de Bayonne ne lui accorda pas le décret d'excardination.



*Mon Dieu, ne regardez pas mes péchés, mais la Société que votre Sacré-Cœur a conçue et formée. Daignez lui donner votre paix, **cette paix selon votre volonté**, laquelle seule peut la pacifier et unir étroitement tous ceux qui la composent, entre eux, avec leurs supérieurs et avec votre divin Cœur, de manière à être un, comme vous et votre Père et le Saint-Esprit, vous êtes un. Amen ! Fiat ! Fiat !*

Saint Michel Garicoïts



Societas S^{mi} Cordis Jesu
BETHARRAM

Maison générale

via Angelo Brunetti, 27

00186 Rome - Italie

Téléphone +39 06 320 70 96

Email scj.generalate@gmail.com

www.betharram.net